

sur l'agenda

ÉDUCATION

collège Jules-Lagneau

Aujourd'hui



Dominique Sylvain, auteur de polars, interviendra aujourd'hui auprès d'enfants malades à l'hôpital femme mère enfant de Mercy. Photo Archives Pierre HECKLER

- De 8h à 19h : rue Marconi au Technopôle, le Cescom fête ses 25 ans autour d'un colloque intitulé "2025 : croissance et territoires".
- De 9h à 20h : le parc des expositions de Metz Métropole accueille le Salon Urbest, dédié à l'espace public. À 11h30, sur son stand, EDF propose une démonstration de LiFi, qui permet à une lumière à Led de transmettre un contenu multimédia.
- À 14h : à l'hôpital femme mère enfant de Mercy, l'auteur Dominique Sylvain intervient auprès d'adolescents hospitalisés, dans le cadre du Festival Littérature et Journalisme.
- De 14h à 17h : au lycée Fabert de Metz, se déroulent les Olympiades nationales de la chimie des premières et terminales S.
- À 16h : les locaux de la police municipale sont visités par Patricia Pomonti, présidente du Tribunal de grande instance, Dominique Gros, maire, Pierre-Yves Couilleau, procureur de la République, et Jean-Marie Beney, procureur général de la Cour d'appel.



Trois classes de troisième du collège Jules-Lagneau ont écouté le témoignage de deux rescapés du génocide juif. Photo Marc WIRTZ

Génocide: les élèves face aux témoins

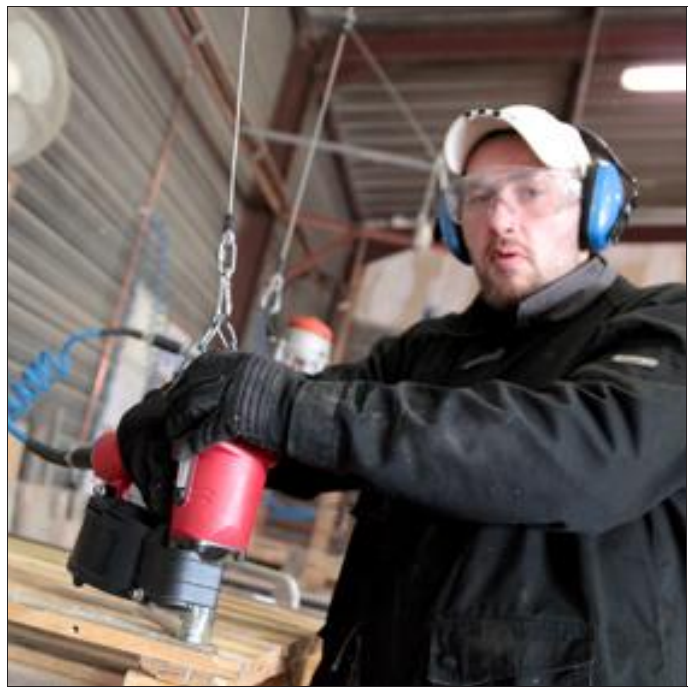
À l'occasion de la Journée internationale de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité, trois professeurs du collège Jules-Lagneau, à Belcroix, avaient invité Albert Rowek et Maurice Quenet, deux Lorrains rescapés de l'Holocauste, ainsi que le président de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés de Lorraine, Henri Rozenfarb, pour témoigner devant trois classes de troisième. « Après avoir entendu leur histoire, on comprend mieux », confie Philippe, l'un des élèves. « C'était émouvant d'écouter tout ce qu'ils ont vécu, on se met à leur place », souligne sa camarade Océane. À la fin de la conférence, une trentaine de collégiens se sont rassemblés autour des témoins, cherchant auprès d'eux les réponses qu'ils n'ont pas trouvées dans les livres d'histoire. « Aviez-vous conscience du danger ? Est-ce que votre passé vous hante ? N'est-ce pas trop douloureux de témoigner ? », ont-ils lancé, tour à tour, conscients de la rareté du moment.

SOCIAL

emmaüs (3/5)

« Ça fait du bien de travailler »

A côté de la trentaine de compagnons, la communauté de Peltre accueille 25 personnes en contrat d'insertion. Parmi elles, Yannick Breteau.



Yannick Breteau fait quotidiennement huit kilomètres à pied entre la Grange-aux-Bois et la communauté Emmaüs de Peltre. Photo Marc WIRTZ

Je connaissais Emmaüs de nom. Je les ai découverts en commençant ici. C'est Pôle Emploi qui m'a envoyé. Âgé de 30 ans depuis peu, Yannick Breteau explique : « Ça fait cinq ans que je n'avais pas de boulot. » Yannick Breteau travaille depuis un peu plus d'un mois à l'atelier bois de la communauté de Peltre. « Nous trions et réparons des palettes. C'est bien de faire du recyclage comme ça. » Et le retour vers du travail ? « Pour le moment, je ne me projette pas trop dans l'avenir. J'essaie de reprendre le rythme. » Il travaille sous la direction de Dominique Vallet, encadrant technique de l'atelier bois. « Les personnes qui nous arrivent sont à l'essai pendant un mois. Le contrat classique est de huit mois, plus éventuellement quatre autres. Cela peut aussi être six mois renouvelables une fois. Le plus important, c'est la définition d'un projet professionnel. Celui-ci est évalué chaque mois. Il y a aussi des périodes d'immersion en entreprise qui peuvent déboucher sur un emploi. »

pour un type de palette bien particulier, c'est ensemble que nous décidons comment organiser la production. » Ceux que l'on appelle dans la communauté « les contrats d'insertion » travaillent au bois ou à la fripe. Là aussi, il s'agit de trier les montagnes de vêtements qui arrivent à Peltre. « Pour le repas de midi, c'est vrai nous sommes plus entre nous qu'avec les compagnons, reprend Yannick Breteau. Mais c'est sûr que nous aurions beaucoup à apprendre d'eux. »

Permis cariste
Ces dernières années, le jeune père de famille s'est occupé de sa petite Lilou, âgée de 6 ans. « Ça fait du bien de travailler. C'est très motivant de venir ici, j'y suis presque aussi bien qu'à la maison. » Ce ne sont pas des paroles en l'air : il vient et repart à pied depuis la Grange-aux-Bois. Soit environ huit kilomètres par jour. En cumulant aides et salaires, il touche « environ 1 000 € mensuels ». Pendant les mois qui viennent, il espère pouvoir passer le permis de cariste. « Dans un travail précédent, même sans avoir le permis, j'ai déjà beaucoup roulé avec des chariots élévateurs. » Ce permis serait, quoi qu'il arrive, un bon atout pour retrouver plus tard un emploi, avec un contrat classique cette fois.

ÉDUCATION

« On a le sentiment d'être des cobayes » : réponse de la Faculté

Pierre Moulin, administrateur provisoire de l'UFR Sciences Humaines et Sociales, et Florent Roemer, doyen de la Faculté de droit, économie, administration de Metz ont souhaité réagir à l'article publié le 22 janvier et intitulé On a le sentiment d'être des cobayes. « Cet article mettait injustement en cause la mise en œuvre de la nouvelle offre de formation universitaire à Metz. Cela a pu légitimement inquiéter les lecteurs lycéens et parents d'élèves qu'il s'agit ici de rassurer. Rétablissons les faits : aucun étudiant inscrit cette année en Droit ou en Psychologie n'a dû s'asseoir par terre pour suivre un cours en amphithéâtre ; il y a actuellement 303 étudiants inscrits en LI de Psychologie – et non pas 400 – à Metz ; l'abandon des langues minoritaires en Info-Communication a été annoncé dès le début de l'année universitaire aux rares étudiants concernés qui se sont vu proposer l'aide pour se remettre à niveau en anglais et poursuivre l'apprentissage de leur seconde langue ; dans toutes les filières, les cours optionnels qui ne sont ouverts que sur un seul site – Metz ou Nancy – sont rares et n'occasionnent qu'exceptionnellement des déplacements pour les étudiants intéressés. Conclusion : même si elle requiert des ajustements nécessaires, la mise en place de la nouvelle offre de formation se passe globalement bien et n'a rien de catastrophique contrairement à ce que cet article suggère. »

SOCIÉTÉ

Fèves-Morganville: le retour des Américains

Sur les décombres de la guerre, une amitié est née entre les habitants de Fèves et ceux de Morganville dans le Kansas, aux Etats-Unis. Né d'un parrainage, le « jumelage » retrouve un nouvel élan. Tout a commencé en 1944.

Fèves, village des environs de Metz, est très connu au fin fond de l'Amérique rurale, dans une petite ville du Kansas, Morganville. C'est la Seconde Guerre mondiale et les combats pour la libération de Metz par l'armée de Patton qui ont semé la première graine de cette histoire étonnante. Gérard Torlotting, premier adjoint au maire, raconte. « Les Févotes avaient été expulsés par les nazis en 1940. Quand ils sont revenus chez eux, en 1945, ils ont trouvé un village détruit à plus de 60 %. En 1948, sous l'égide de l'Unesco, une quinzaine de communes sinistrées d'Europe ont été parrainées par des villes américaines. Les habitants de Morganville, une toute petite ville de céréaliers du Kansas, a choisi d'aider Fèves. » Cette petite ville comptait alors environ 260 habitants, comme Fèves. Mais les paysans de Clay, non loin du chef-lieu Manhattan (pas le quartier de New-York !), organise à l'époque des manifestations festives et culturelles pour faire connaître le martyr de Fèves et récolter des fonds. Une habitante avait vendu du thé dans un service ancien au profit de Fèves. Une autre avait écrit une pièce de théâtre et organisé des représentations. L'épicerie avait offert la recette d'une journée de travail... Des bals et des tombolas avaient été proposés aux Américains du Kansas.



Le premier adjoint de Fèves, Gérard Torlotting, endosse la casquette d'organisateur du jumelage avec Morganville. Cette petite ville du Kansas avait parrainé le village martyr en 1945. Photo Gilles WIRTZ

ses liens inaltérables. En 1949, une délégation de Morganville vient à Fèves. On échange des adresses, des photos de famille, etc. Le Républicain Lorrain se fait l'écho de cette belle histoire avec force photos.

70 ans après une délégation de Morganville va revenir à Fèves en mai

En 1951, les Américains offrent un appareil de projection à l'école févotte et les élèves écrivent des lettres de remerciement. En 1948, Morganville envoie une peinture d'un paysage typique et Fèves répond avec une œuvre de Thiam. Puis on s'oublie jusqu'en 1993, date à laquelle le maire de Clay écrit à son homologue de Fèves. On lui répond puis plus rien jusqu'au mois d'août dernier, quand tombe en mairie un e-mail de Morganville. « Mon fils vit à Houston, dans le Texas, poursuit M. Torlotting. Il a pris contact avec Art Vaughan, historien de Clay. Cet homme est en contact avec Gloria Freeland, une universitaire du département de journalisme de Manhattan. Elle a fait travailler ses étudiants sur l'his-

toire Morganville-Fèves qui suscite un bel engouement. Tous les ans à Noël, je vais voir mon fils au Texas. Alors l'an dernier, je suis allé avec lui jusqu'à Morganville. J'ai été reçu avec enthousiasme. Dans mes valises, j'avais apporté deux livres souvenirs que la commune de Fèves a édités l'an dernier », raconte le Mosellan. L'université de Manhattan organise un challenge universitaire : un travail de recherche sur le jumelage qui permettrait aux étudiants d'obtenir des bourses. The Mercury, le journal régional, relate ces retrouvailles. « La dame qui avait

servi du thé dans un service ancien il y a près de 70 ans nous a accueillis de la même façon. C'était très émouvant. En mai, une délégation va venir à Fèves et la commune aimerait payer le voyage aux anciens (qu'on voit sur les photos en culottes courtes ou avec des nattes) pour un voyage retour. Pour cela, des sponsors sont nécessaires. » Gérard Torlotting ne se présente pas aux municipales. Il se consacrera au jumelage retrouvé. Soixante-dix ans après la destruction, la moisson sera belle.

Christine LECLERCO.

un nouvel élan pour le jumelage

la phrase

« Nous allons réveiller l'association Bien Vivre à Fèves. »

Le message électronique tombé l'année dernière sur le site de la mairie de Fèves a déclenché une réaction en chaîne. Gérard Torlotting sait qu'il ne peut porter seul l'organisation du jumelage avec Morganville. « Nous allons réveiller l'association Bien Vivre à Fèves, en sommeil depuis quelque temps », explique-t-il.

le chiffre

480

C'est la surface, en hectares, du ban communal de Fèves, village traditionnel de vigneron. Fèves comptait en 1945 environ 260 habitants, à peu près autant que Morganville à la fin de la guerre. En 2013, Fèves avoisine le millier d'âmes alors que sa jumelle du Kansas est tombée à 193 habitants. Mais si le ban de Fèves est de 480 hectares, dans le Kansas, les plus petits céréaliers sont à la tête d'exploitations de plus de 1 000 hectares !

CULTURE



Pas de portrait de Jeanne d'Arc, ni de la vraie, ni de la fausse. Mais l'image d'époque la plus réaliste est celle-ci : une miniature du livre d'heures de Jean de Vy, seigneur de Metz. Jean de Vy est aux pieds de saint Pierre Célestin. En 1436, il est seigneur de la Grange-aux-Ormes, à Marly. Photo DR/BMM

conférence demain jeudi

L'histoire vraie de la fausse Jeanne d'Arc

L'universitaire émérite Mireille Chazan détaillera demain soir aux Récollets le parcours messin de Jeanne des Armoises, la fausse Jeanne d'Arc.

Vous le savez tous : Jeanne d'Arc est morte sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen. Pour l'histoire officielle, c'est la fin de la Pucelle d'Orléans, de la bergère de Domrémy. Mais pour de nombreux Lorrains, il y a un doute. Non pas de l'existence de Jeanne d'Arc, mais de sa mort. Car beaucoup connaissent Jeanne des Armoises, celle qu'ils associent au château de Jaulny. Enfin, connaissent...

Une seule personne en sait beaucoup sur cette femme, Mireille Chazan. L'universitaire émérite l'expliquera demain jeudi lors d'une conférence. Elle dira tout sur la vraie-fausse Jeanne d'Arc. Elle en a les compétences : elle était historienne, spécialiste des chroniques médiévales. Elle a notamment épluché celles de Saint-Eucaire, écrites par le curé messin Pierre Dizier. • LE COUP DE BLUFF. – Cette histoire-là commence par un coup médiatique énorme. La fausse Jeanne d'Arc est accueillie à la Grange-aux-Ormes, près de Marly, par les deux frères de la vraie. Qui la reconnaissent ! Officiellement ! On est en 1436, le 20 mai. Leur sœur s'est consumée cinq ans plus tôt, mais pour eux, qui ont suivi Jeanne dans toutes ses campagnes, c'est juré, c'est elle. Ils ne sont pas les seuls. Un patricien messin aussi, Nicolas Louve, la reconnaît. Il était au sacre du roi Charles VII, à Reims. Il est formel.

• EN TOURNÉE. – À partir de là, la fausse Jeanne d'Arc part en tournée. Elle passe quelques jours à Marieulles, va près de Laon, remonte à Arlon – où on la marie avec Robert des

Armoises. « D'Arlon, elle part à Cologne en août 1436, où les Bourguignons espèrent l'utiliser pour favoriser l'élection de l'archevêque », raconte Mireille Chazan. Lesdits Bourguignons l'avaient vendue aux Anglais, mais apparemment elle n'est pas rancunière. Elle revient ensuite à Metz, où elle va vivre près de sainte Ségolène, avant de réapparaître à Orléans en 1439, puis à Paris en 1440. Une mauvaise idée. Un inquisiteur la dénonce : les hérétiques brûlés qui reviennent, c'est suspect. Elle disparaît juste après son jugement. Jeanne d'Arc 2, le retour, a fait un flop.

• SECRET. – Dans tout ça, une seule question est importante : à quoi ça sert, une fausse Jeanne d'Arc ? Ou plutôt : à qui ? Déjà, à la première intéressée. Partout, elle récolte argent, biens, honneurs. C'est plutôt sympa pour un sosie, sans doute à l'origine cantinière-fille de joie des armées de la Pucelle. Et le peuple, qui aime ses héros, la suit, l'acclame. Ensuite, son retour est une vraie manipulation politique. Car si la guerre entre Français et Bourguignons est terminée depuis le traité d'Arras en 1435, celle contre les Anglais se poursuit. Mireille Chazan en dira plus demain soir.

La fausse Jeanne d'Arc est reconnue par les frères de la vraie. Pourquoi ?

Conférence de l'Académie nationale de Metz. Demain jeudi à 18h, aux Récollets. Entrée libre.